

Conférence de S.Exc. Mgr Barthélemy Adoukonou
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture

Célébration du Centenaire du Grand Séminaire Saint-Gall de Ouidah

Cotonou, Bénin, le 14 février 2014

Ratio Formationis du Prêtre Africain et Interculturalité
Pourquoi et Comment inculturer ?

La SMA est en mission en Afrique et particulièrement au Bénin depuis 150 ans. L'épiscopat africain est en responsabilité directe pour notre Eglise depuis cinquante ans, c'est-à-dire globalement depuis le Concile Vatican II. Ces repères historiques nous permettent de distinguer deux générations d'épiscopats béninois : celle qui est le fruit du labeur direct des missionnaires venus implanter l'Eglise chez nous en annonçant Jésus-Christ, et celle qui est présentement en charge de nos Eglises diocésaines. En mettant en œuvre le principe-responsabilité nous pouvons clairement cerner l'ensemble des questions pastorales qui se posent à l'Eglise au Bénin aujourd'hui et leur assigner le sujet ecclésial corrélatif, c'est-à-dire l'épiscopat actuel du Bénin, dont je ne m'exclue pas. Nous devrions nous efforcer dans une première étape de réflexion historique d'établir cette corrélation. Nous devrions ensuite dans une deuxième étape, confronter le type d'Eglise qui se déploie objectivement sous nos yeux, malgré les discours que nous tenons, avec ce que devrait être l'Eglise selon Vatican II et l'option inculturée que l'Eglise en Afrique en a faite lors des deux Assemblées Spéciales pour l'Afrique du Synode des Evêques, à Pâques 1994 et Octobre 2009. Dans une troisième étape nous devrions mettre en œuvre une nouvelle fois le principe-responsabilité pour nous demander à quel sujet ecclésial revient la tâche d'élaborer et de mettre en œuvre une *Ratio Formationis* du futur prêtre Béninois pour pouvoir assumer l'œuvre de la nouvelle évangélisation au Bénin et en Afrique, et réussir par-là à se mettre dynamiquement en inter-évangélisation du monde globalisé.

Je me propose de montrer la vision du Règne de Dieu à l'arrière-plan de la *Ratio Formationis* engagée en Propédeutique depuis 25 ans, mais restée malheureusement en panne, à cause d'un mauvais aiguillage de départ. Je traiterai de la question de la *conversion anthropologique et du mystère trinitaire* chez les Papes postconciliaires depuis 50 ans, et je

dirai comment la tentative du Séminaire Propédeutique ne se trouvait pas dans un autre sillage que celui qui apparaît chez chacun d'eux.

Mysterium pietatis-Mysterium iniquitatis

Conversion anthropologique et Trinité

Au début de la 2^{ème} Semaine des Exercices Spirituels de St. Ignace -qui ne sont en réalité qu'une méditation systématique de la Parole de Dieu-, le Saint nous demande de faire une contemplation simultanée du Mystère Trinitaire et du Monde allant à sa perdition. De cela, la Propédeutique a fait son cadre méthodologique d'expérience spirituelle et d'initiation à la théologie pour répondre justement aux exigences de « l'universel concret », ressenties très fortement par tous ceux qui sont préoccupés d'inculturation, comme l'épiscopat béninois qui m'avait confié la création de ce Séminaire, il y a vingt-cinq ans. Dans cette contemplation simultanée se trouve aussi la raison pour laquelle la Croix ne peut jamais être un moment dépassé de la vie chrétienne et ecclésiale. L'ontogenèse de la mort-résurrection de Jésus de Nazareth, Fils et Verbe de Dieu mort et ressuscité, se prolonge dans la phylogenèse de l'Eglise, son Corps. Il restera à jamais vrai que c'est dans le mouvement d'expiration du Christ en Croix que l'Esprit qui est donné au monde s'atteste comme Saint, révèle Dieu comme Père des miséricordes et la Croix comme à jamais glorieuse.

1. Jean-Paul II

Les papes post-conciliaires, y compris le Pape François, ont lu le sommet de l'histoire du salut, chacun pour sa part, dans cette lumière de la Croix glorieuse. Jean-Paul II qui a dirigé le plus longuement l'Eglise après Vatican II et qui a pu le plus longtemps l'instruire, est celui-là qui nous a enseigné que Dieu est le Père riche en miséricordes (*Dives in Misericordia*), en nous donnant à contempler le *Mystère de la Piété* en train d'embrasser le monde miné de l'intérieur par le *Mystère d'iniquité* pour en anéantir à jamais le mal par la mort de son Fils, qu'Il ressuscite comme Premier-né d'une multitude de frères (cf. Rom 8,29). Ce Pape, au terme de sa trilogie consacrée à la Trinité Sainte, les trois dernières années clôturant le 2^{ème} millénaire et introduisant dans le troisième, nous demande à tous de devenir des lecteurs des signes des temps et d'apprendre à fixer ces signes du regard, même

ceux qui sont les plus négatifs, jusqu'à ce qu'un appel en jaillisse (Cf. *Novo Millennio Ineunte*). Il a lu pour nous les Africains ce qui s'était passé lors des « non-rencontres » ou « rencontres échoués » entre l'Afrique et l'Occident, comme un « *holocauste méconnu* ». Dans son Discours célèbre à l'UNESCO en 1980, ce grand Pape a invité les nations non-occidentales à sauver, chacune, leurs différences culturelles, allant jusqu'à donner en exemple sa propre patrie qui, condamnée à mort à plusieurs reprises par ses voisins les plus proches, n'a dû son salut qu'à sa culture, source, selon son jugement, de la souveraineté la plus grande. Il a montré dans *Mémoire et Identité* comment la liberté s'enracine dans la mémoire et se déploie comme processus d'identification, au secours de laquelle s'est porté justement le Mystère du Dieu qui s'est incarné pour être Rédempteur de l'Homme. Nous aurions trop à dire de Jean-Paul II à propos de la culture dans son rapport à la rédemption. La synthèse de tout ce qu'il développera à cet égard au cours de son pontificat, qui a duré plus d'un quart de siècle, se trouve dans *Gaudium et Spes* n. 22 que nous devrions prendre comme clef, non seulement de lecture, mais de mise en œuvre de *Gaudium et Spes* n. 53. Il faut, disait-il dans le Discours à l'UNESCO, ramener Culture et Science à leur base anthropologique pour pouvoir projeter une Education comme système de reproduction de la société humaine. Mais puisque concrètement l'anthropologie est plurielle dans ses formes culturelles, il faut pouvoir les faire dialoguer pour arriver à leur vérité qui est une. L'Eglise pour cela dispose de paramètres sûrs et ils sont christologiques.

2. **Jean-Paul I**

Avant Jean-Paul II, Jean-Paul I avait donné un bref mais puissant enseignement que vient de nous rappeler le nouveau Secrétaire d'Etat, Mgr Pietro Parolin, dans son Discours au Conseil Pontifical de la Culture lors de la Journée de rencontre de remise de prix des Académies Pontificales :

«Que la foi soit capable de vision, c'est ce dont le Pape Jean-Paul I s'est montré le témoin éloquent, lui qui n'a pourtant eu qu'à peine un mois de pontificat. Au cours de sa 2^{ème} Audience Générale, le 13 septembre 1978, il a commencé son discours par l'évocation d'une page du poète Trilussa qui écrivait en dialecte romanesque. C'est l'histoire d'un homme perdu dans la forêt. Il rencontre une vieille femme aveugle qui lui offre de le guider. Surpris par cette disponibilité peu commune, l'homme lui demande : « Comment, toi, aveugle, peux-tu me guider et m'aider à sortir de cette forêt ? » Et la vieille de donner son

identité : « Moi, je suis la foi ! ». Le Pape Jean-Paul 1^{er} a fait l'éloge de cette gracieuse poésie, mais l'a trouvé théologiquement défectueuse, parce que, disait-il, la foi chrétienne est une foi qui a des yeux (*oculata fides*). Elle est telle, parce qu'elle est participation au regard du Christ sur Dieu et sur le monde. »

3. **Paul VI**

Paul VI qui a placé son pontificat dans la lumière de l'Eglise comme structure de dialogue de la Trinité sainte avec l'humanité (cf. *Ecclesiam Suam*), nous a enseigné dans son Exhortation apostolique post-synodale, *Evangelii Nuntiandi*, qu'évangéliser, c'est faire se rencontrer les diverses cultures et la Croix du Christ :

« Il s'agit, dit-il, d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. » (n° 19)

Le travail dit d'inculturation, qui commence ainsi authentiquement, se fait plus existentiel et concret, lorsqu'on a compris qu'il ne s'agit pas dans l'évangélisation de se contenter d'un vernis, d'un contreplacage de l'annonce sur une culture en divorce d'avec la foi, mais de partir de la personne pour revenir à la personne, autrement dit du plus intérieur de l'anthropologie religieuse de chaque peuple comme socle de sa culture. La deuxième personne de la Sainte Trinité doit rencontrer chaque personne humaine, en genèse au fond de chaque culture. Alors, l'annonce, qui est le cœur même de l'évangélisation, se réalise authentiquement : l'amour fou de Dieu le Père pour notre humanité embrasse jusqu'à l'intime la personne en promesse dans chaque homme. Celui-ci est dès lors saisi d'une égale folie d'amour pour ce Dieu qui, le premier, l'a saisi dans le Corps du Christ descendu le chercher jusque dans les enfers et est ressuscité désormais avec lui. Ce Corps fraternel du Christ, l'Eglise, est appelé à grandir pour devenir la Famille de Dieu, Peuple de Dieu.

4. **Benoît XVI**

Benoît XVI, pour sa part, encore Cardinal Ratzinger, a tenu à Hongkong en 1993, une Conférence restée célèbre pour des raisons variées, dont nous ne voulons évoquer ici que la plus fondamentale selon nous : à savoir la prise de conscience très claire de sa part du devoir d'inculturation propre à l'Europe, et à l'Occident de manière plus large : l'Europe, on

le sait, est allée jusqu'à faire le divorce en la foi et la raison, ce qui avait conduit Jean-Paul II à écrire l'une de ses plus importantes encycliques, celle sur *Foi et Raison*. Les réflexions sur la situation culturelle de l'Europe se sont multipliées de la part du théologien allemand. Il a recherché le point précis de la fracture qui a donné lieu au divorce entre l'Évangile et la culture en Occident et il a vu qu'il y avait le passage de la simple juxtaposition, voire du conflit entre foi et raison à la décision de l'Occident de construire le monde comme si Dieu n'existait effectivement pas, en en assumant toutes les conséquences, même sur le plan anthropologique. Il situe ce point de fracture dans les Lumières. Alors, le déisme ne devrait pas être seul à être remis en cause, mais aussi la notion de culture qui lui est corrélative. La culture alors est prise au sens illuministe qui est totalement à l'opposé du sens anthropologique que lui a donné Vatican II comme « expression du dynamisme de la nature »(G.S.53). Accepter une notion de culture radicalement coupée de la religion comme le fait l'Illuminisme, et prétendre y faire la greffe d'une foi, elle aussi totalement coupée de la culture, et nommer cela inculturation, c'est s'exposer à voir rejeter cette greffe et à voir mourir la culture tout comme la foi. C'est dire l'impossibilité de réaliser l'œuvre de la nouvelle évangélisation, aujourd'hui en Occident, comme une inculturation qui aurait la notion illuministe de culture pour base. La conférence du Cardinal avait en effet pour titre un dilemme : *Inculturation ou Interculturalité ?* On ne devrait pas s'étonner qu'il repousse une telle inculturation en faveur de l'interculturalité, qu'il définit comme le dialogue entre des cultures vivantes. Celles-ci, insiste-t-il, sont toujours apparues dans l'histoire comme fondées en religion. L'interculturalité demande alors que chaque Église particulière s'engage activement dans le dialogue avec la culture et la religion du peuple où elle prend racines. On voit alors pourquoi il est incontournable d'engager l'inculturation par une tentative de conversion de l'anthropologie concrète de chaque aire culturelle

Benoît XVI, tout en travaillant à l'inculturation de la foi catholique dans la culture européenne occidentale d'aujourd'hui par le biais de la conversion anthropologique, s'est efforcé de présenter au monde occidental de ce temps, marqué si profondément par la science, le message et la figure de *Jésus de Nazareth*, Fils de Dieu et Homme véritable. Il y arrive grâce à un investissement intellectuel au niveau de l'assomption, et de l'articulation par leurs limites, des méthodes scientifiques les plus élaborées d'interprétation des Écritures d'une part, et par la conversion de l'esprit des méthodes, grâce à l'ouverture au même Esprit de sainteté qui a inspiré les Écritures.

L'interculturalité ou dialogue des cultures renvoie donc chaque Eglise particulière à l'élaboration d'un semblable chemin de christologie à partir de la culture de chacun des peuples où elle prend corps. L'inculturation appelle la conversion anthropologique pour être authentique. Cette anthropologie convertie jaillit du mystère pascal et uniquement de lui.

Comme les Papes qui l'ont précédé, c'est donc à partir d'une contemplation synchronique de la Trinité d'amour et du monde qui va à sa perdition qu'il fait se déclencher la révélation-communication du Dieu Trinitaire et de son Eglise, laquelle se propose au monde comme le « nous » nouveau, né de la mort-résurrection du Christ, Fils de Dieu. Dans son encyclique inaugurale de pontificat, *Deus Caritas est*, il nous a commenté de manière inédite le texte d'Osée où Dieu, en contemplation d'Ephraïm – symbole d'Israël et de l'humanité en perdition – qui provoque sa colère par ses péchés, s'interroge lui-même de façon pathétique : « Ephraïm m'est-il un enfant si cher que je n'arrive pas à laisser s'éclater ma colère contre lui ? » (Jer. 31,20) Il réussit seulement à étouffer cette colère dans son cœur, qui en implose. Benoît XVI nous enseigne qu'en ce moment l'amour de Dieu se retourne contre lui et que la manifestation historique de cette relation explosive de l'*éros* et de l'*agapè* divins, c'est la Croix, depuis laquelle Dieu, dans son Fils en acte de rédemption du monde, supplie tout homme, toute femme de l'aimer : « Je vous en conjure, aimez-moi ! » Dans son homélie sur le Lévitique, Origène pour sa part fait parler le Crucifié qui dit qu'il restera en croix aussi longtemps qu'un des siens reste dehors. Le mystère de la substitution par lequel, dans le Fils-rançon, Dieu se fait *goel* de l'humanité et ainsi la rachète vraiment, est le fondement de l'Eglise Corps du Christ, dont nous sommes devenus membres, chacun pour sa part : c'est un moment constitutif de l'être chrétien qui n'est jamais dépassé. Le dialogue des cultures et des religions dans lequel s'accomplit la charge missionnaire de l'Eglise en notre âge de globalisation, d'un monde devenu « village planétaire » aux cultures juxtaposées de manière multiculturaliste explosive, suppose que toutes les Eglises s'adonnent, comme au temps des Pères de l'Eglise, à la conversion transformante des cultures qui seule peut s'appeler légitimement inculturation. Le phénoménologue des religions van der Leeuw disait que « *de Dieu, toutes les religions parlent jusqu'à la mort et après la mort, mais dans la mort, seul le Christianisme en parle* ». C'est dans la Croix glorieuse seule que Dieu, en se révélant dans son Fils, révèle l'homme à lui-même, comme Vatican II nous l'a enseigné dans G.S. n°22.

5. Pape François

Si tous les Papes post-conciliaires qui l'ont précédé ont uni de manière simultanée la contemplation de Dieu et du monde pour faire droit à l'intention du Pape Jean XXIII qui a eu l'inspiration du Concile Vatican II, l'a convoqué et en a présidé la première session, - à savoir un *Concile pastoral* et non de définitions abstraites de vérités théoriques assorties de condamnation -, le *Pape François* se montre fidèle à cette même ligne, en proclamant à cor et à cri que « *Dieu est Miséricorde* » et qu'il rejoint chacun, à quelque périphérie anthropologique, éthique ou religieuse qu'il se trouve. Celui qui se sait aimé de Dieu de cette façon doit lui-même se faire témoin et missionnaire de cet amour miséricordieux. Pape François fait ainsi de la sortie missionnaire le nouveau paradigme de l'être-chrétien. Une lecture en surimpression de sa première encyclique à quatre mains, *Lumen Fidei*, et de sa première Exhortation apostolique post-synodale, *Evangelii Gaudium*, donne clairement à voir qu'en bon fils de St. Ignace de Loyola, il a fait la fameuse contemplation du Règne qui est simultanément de la contemplation de la Trinité Sainte et du monde en perdition que cette Trinité d'amour veut sauver en posant à elle-même la question : « Qui enverrons-nous ? » (Is 6,8) et en se répondant à elle-même : « Me voici, Père, envoie-moi ! » (cf. Is 6,8 ; He 10,5-9). Le paradigme missionnaire, de la sortie de soi de l'Amour Miséricordieux est le lieu de la révélation-communication du Dieu Trinitaire en Jésus, Verbe et Fils du Dieu-Père, en même temps que celui de la révélation de l'homme à lui-même. Dans la sortie de soi vers les périphéries, l'homme se révèle et s'accomplit véritablement comme « image et ressemblance de Dieu » (Cf. Gn 1,26-27).

De l'identité éclatée à l'identité personnaliste communionnelle

Telle est la perspective dans laquelle la *Ratio Formationis* que nous avons tentée de mettre en œuvre de manière embryonnaire dès le Petit Séminaire St. Paul de Djimé (1977-1984) et plus systématiquement au Séminaire Propédeutique de Missérété (1988-1999), mais qu'une trop grande hâte qui n'a sans doute pas laissé assez de temps aux autres partenaires de la même œuvre a fait mal accepter, et qui du coup est restée bloquée depuis un quart de siècle. Le blocage a entraîné une mauvaise interprétation de l'œuvre d'inculturation à tous les niveaux où elle tentait de se déployer depuis le 19 Octobre 1970 avec la naissance du *Mewihwendo/Sillon Noir*. Peut-être que si la génération actuelle de

recteurs et de professeurs de Propédeutique, de Philosophat et de Théologats, notamment de St. Gall où le blocage s'est produit, acceptait de passer par-dessus l'erreur reconnue, pourrait-elle réétudier de près ce projet de *Ratio inculturée*, mise en œuvre de 1988 à 1999 (cf. Conférence de Misséréfé), l'amender et le déployer enfin sur tout le cursus, pour que les prêtres qui sortent au terme de la formation, ici à St Gall, mais aussi à Mgr Louis Parisot à Tchavédji, soient les prêtres attendus par un Peuple de Dieu dont les maux découlent d'une pastorale qui, on le voit bien, voudrait enjamber la Croix Glorieuse du Christ pour l'incarnation d'un esprit se donnant pour divin mais qui ne saurait être que Satan, distributeur généreux d'honneurs à bas prix, de bien-être facile et de prospérité « blanchie ».

Il nous faut des prêtres formés à l'inculturation entendue comme « *conversion transformante* », amis de la modestie des conditions matérielles, pauvres mais dignes, de leur peuple ; capables d'une pastorale de l'intelligence et de la rationalité ; de *vrais intellectuels par vocation* qui impulsent, en corps fraternel de solidarité sacerdotale, d'authentiques valeurs qui édifient l'homme nouveau ; des prêtres vivant une authentique spiritualité chrétienne ; capables de discernement des esprits et fervents de dialogue interculturel et interreligieux ; des prêtres par conséquent qui soient de vrais hommes de culture. Le prêtre africain formé à une telle école d'inculturation peut vivre et former à vivre en interculturalité, dans le respect et l'estime sincère de tout ce qu'il y a de « *vrai et de saint* » dans les cultures et religions des peuples, de toutes les « *semences du Verbe* », qui représentent autant de « *préparations évangéliques* » par l'Esprit Saint du Seigneur.

Comme disait le Cardinal Lustiger ici même, lors de sa visite à notre Eglise, la *Ratio Formationis* qui s'inaugure en Propédeutique doit se déployer sur tout le parcours de formation comme une *Ratio unitaire de 8 ans* dont les bases sont jetées en Propédeutique. Il ne s'agit pas, selon lui, d'une année spirituelle qu'on clôt pour en ajouter sept autres parfaitement différentes et formant avec elle un attelage disparate. C'est toute une session sur la *Ratio Formationis Inculturée* en Afrique, comme les évêques de la CERAO en avaient fait le souhait lorsque j'étais leur Secrétaire Général, qu'il faudrait faire pour en esquisser un modèle. A défaut de faire un telle session ou Colloque-atelier aujourd'hui avec vous, j'ai obtenu, de la Conférence du Bénin comme des organisateurs de cette matinée de réflexion, qu'un prêtre, qui est un modèle vivant de ce que peut produire la *Ratio Formationis Inculturée pour le monde occidental* , ce monde qui a délibérément cassé

l'articulation séculaire entre foi et raison, évangile et culture, vienne témoigner de ce à quoi leur *Ratio* à la Lustiger a été le plus attentive et pourquoi.

Je termine en vous rappelant le mot si fort du Pape François dans *Evangelii Gaudium* : « *La grâce suppose la culture* ». Chers amis, nous sommes le sujet culturel ecclésial responsable de la création d'une *Ratio Formationis* inculturée pour la nouvelle évangélisation de l'Afrique aujourd'hui. Ne courons pas le risque de rendre vaine la grâce, en différant l'heure de l'inculturation de la Ratio à partir de la Croix Glorieuse !

Je laisse à présent la parole au P. Frédéric Louzeau.

Merci pour votre attention !

Ouidah, 14 Février 2014